

# ALGER SOUS LES BOMBES OU LES PLANS-OBUS CÔTÉ RÉCEPTION

**Jean-Pierre Frey**

Architecte-Sociologue, Professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII-Val de Marne  
Chercheur au Centre de Recherche sur l'Habitat UMR 7145 LOUEST, École d'Architecture de Paris-Val de Seine

FREY (Jean-Pierre), « Alger sous les bombes ou les Plans-Obus côté réception », in : GRAS (Pierre), PAQUOT (Thierry) sous la dir. de, *Le Corbusier voyageur*, Paris, L'Harmattan, coll. Carnets de ville, 2008, 243 p., pp. 161-191

*« Le célèbre architecte-urbaniste Le Corbusier, après un séjour – j'allais écrire un siège – de plus de deux mois, n'était pas plus tôt parti que le Conseil Municipal décidait de rejeter son projet. On ne m'ôtera pas de l'idée que nos édiles attendaient ce départ pour se prononcer. N'importe qui, à leur place, eût pris la même précaution. [...] »*

## ALGER L'A ÉCHAPPÉ BELLE

[...] Le lendemain [de la séance du Conseil municipal d'Alger du 12 juin 1942], un communiqué officiel annonçait à la population algéroise la fin de l'alerte.

## APRÈS LA BATAILLE

Mais puisque je pense aux sirènes de la Défense passive, consolez-vous, cher grand "Corbu". C'est vous la sirène dont le chant ensorcèle les navigateurs imprudents. Ulysse et ses adjoints furent sages de se boucher les oreilles tant que vous tourniez autour d'eux. Mais, vous parti et la cire ôtée, c'est alors que le charme devient dangereux. Votre absence est plus forte que votre présence et vos courts croquis en diront toujours plus long que vos longs rapports. Faites confiance à ceux-là mêmes, vos confrères en urbanisme, qui vous ont le plus combattu. Demain, sans doute, ils nous étonneront par des idées neuves, modernes, et, tout surpris eux-mêmes de leur originalité, et de leur audace, ils nous proposeront votre dernier obus gentiment monté en potiche... »

BRUA (Edmond), « Urbanisme à coup de canon. Depuis 9 ans, Le Corbusier a tiré sur Alger 6 "plans-obus" sans résultat », in : *TAM, hebdomadaire de l'Empire*, n° 7, 19 septembre 1942

Les projets d'urbanisme de Le Corbusier pour la ville d'Alger ont déjà fait couler tellement d'encre, notamment pour avoir défrayé la chronique dès leur présentation au public, que l'on pourra s'étonner de notre récurrence. C'est aux effets produits par la venue de Le Corbusier à Alger et à la perception de ses propositions en matière d'architecture et d'urbanisme par la population algéroise tels que la presse a pu en témoigner que nous nous intéresserons. Le point de vue des acteurs du terrain ou des populations visées est le seul qui permette de mettre l'accent sur le rôle de doctrinaire et de propagandiste de la modernité urbanistique que fut et reste principalement Le Corbusier. Le mérite de ses projets et leur efficacité même nous paraissent en effet participer d'une action psychologique et idéologique destinée à frapper les esprits en combattant les idées reçues et les solutions habituellement apportées à un urbanisme municipal, au demeurant plus en gestation au début des années trente que professionnellement et académiquement bien établi. Le Corbusier aura l'occasion de s'attaquer aux enjeux de l'urbanisation de la capitale algérienne en montant au créneau à au moins six reprises. En mars 1931, deux conférences lui offrent l'opportunité de découvrir la ville et d'effectuer un premier repérage du terrain. En février-mars 1933, dans le cadre de l'Exposition d'architecture et d'urbanisme, il présente son plan obus A établi en 1932, revu et corrigé par l'obus B, plus explosif, établi en juillet 1933 suite aux premières réactions à sa proposition initiale, puis par le C en 1934, de calibre plus réduit et qui se cantonnera à l'aménagement du quartier de la Marine. En mars-avril 1936, il refait deux conférences à l'occasion de l'Exposition de la cité moderne et tirera de nouvelles salves. Il referra des propositions d'immeuble de grande hauteur pour le quartier de la Marine en 1939 et relancera en vain le conseil municipal en 1942.

Malgré une certaine familiarité, les fameux plans-obus laissent parfois le lecteur perplexe dans la mesure où, avec le recul du temps, c'est le sens de leur dénomination même qui lui échappe. Une fois l'écran de fumée dissipé sur cette conquête manquée de la capitale algérienne, nous pourrions peut-être leur faire dire ce dont ils témoignent au-delà d'une création imaginaire à la modernité vieillissante ayant fait long feu, notamment pour ce qui concerne les rapports délicats de ce visionnaire de génie avec les dures réalités matérielles et institutionnelles du terrain. Le rapport au programme élaboré par la maîtrise d'ouvrage, les à-côtés de la

commande et les relations épistolaires avec le pouvoir politique, les manifestations publiques et médiatiques de propositions à la fois énoncées, dessinées, affichées, commentées et publiées —qu’elles aient été ignorées, encensées ou décriées—, sont des matériaux d’autant plus essentiels pour compléter les images que l’on peut se faire d’un projet qu’il ne fut pas réalisé. Seule façon, en somme, de confronter un tel projet à son usage social, étude d’impact dont nous ne ferons malheureusement qu’esquisser les contours en prenant la littérature journalistique dans notre ligne de mire...

### **Le Corbusier s’attaque à la difficile question de l’urbanisme algérois, et passe à l’attaque**

Les métaphores guerrières vont bon train et Le Corbusier s’en explique dès la première causerie à laquelle il prend part en présentant son projet A en février 1933 : « *Je présente un projet obu [sic], que vous donniez à ce mot une valeur belliqueuse ou perforatrice. C’est un projet qui jette en avant. Il n’est pas réalisable en l’état actuel des choses. Il manque un sens, une direction. Le photocolage représenté traduit, lui, le projet vrai...* » [...] *Il est très longuement applaudi, après quoi, ce qui lui agrée davantage, les assistants se lancent dans des discussions ardentes sur les théories émises. Ce journal se fera l’écho de certaines. M. Le Corbusier ne déteste pas, au contraire, ces conflits autour de ses idées. Il sait bien qu’un projet obu [re-sic] doit faire, en tombant, de la casse accompagnée de pas mal de bruit.* »<sup>1</sup> Il est clair que Le Corbusier se présente d’emblée comme un provocateur ayant la ferme intention de faire en quelque sorte du tapage autour de son projet, même si on ne lui demandait rien, surtout du fait qu’on n’avait pas prévu cette fois-là de lui donner officiellement la parole. Le même commentateur, ingénieur de l’École polytechnique, lauréat de l’Académie des Beaux-Arts et secrétaire général adjoint de l’Exposition, avait eu l’occasion de noter dans le numéro précédent de la même revue la stratégie adoptée par l’architecte : « *Un cénacle attentif dans lequel on remarque M. le Maire d’Alger s’est déjà formé non loin de l’entrée de l’exposition. M. Le Corbusier s’éloigne. On le voit tout à coup surgir et dominer la foule attentive de sa silhouette mince et nerveuse. Une chaise lui sert de pavois. Et il commence son allocution dont nous essaierons de traduire le pittoresque et la verve d’improvisation.* »<sup>2</sup> Cette attitude pour le moins osée, voire sans vergogne, Manfredo Tafuri la qualifie de « technique du choc ». Technique de choc en effet, martiale donc, s’imposant de façon impromptue mais à un moment et selon une mise en scène habilement (mais sans doute plus ou moins consciemment) calculés pour capter l’attention du public en le mobilisant sur une lecture dans laquelle l’auteur des images entend bien imposer le sens qu’il donne à son projet en justifiant de son bien fondé. Discours de légitimation mais aussi de subornation à la rationalité prônée. Tafuri précise judicieusement à propos de la présentation de ce plan Obus : « *les objets à réaction poétique\* [\* en français dans le texte] sont maintenant reliés les uns aux autres par un organisme dialectique. [...] le plan Le Corbusier impose une implication totale du public à tous les niveaux d’usage et de lecture. Mais le public est contraint à une participation intellectuelle, consciente et critique. En effet, toute “lecture distraite” des images urbaines conduirait à une persuasion occulte. Rien ne dit d’ailleurs que Le Corbusier n’ait pas également prévu ce genre d’effet secondaire, comme moment nécessaire de stimulation indirecte* »<sup>3</sup>. Technique que nous pouvons qualifier de terroriste ou de totalitaire en vertu de cette façon d’imposer un argumentaire à l’emporte-pièce. Et Tafuri de noter que ce n’était pas un hasard si Le Corbusier travaille sur Alger, du moins jusqu’en 1937, sans mission officielle ni compensation financière en inventant une commande conforme à ses vues.

Ce comportement singulier de cet irrésistible annonceur des temps modernes<sup>4</sup> ne passera pas inaperçu, et le journaliste de noter : « *Dans une improvisation qui semble animée par un unique souci : celui de parler de son art, M. Le Corbusier brasse, un peu tumultueusement, toutes sortes d’idées nouvelles pour nous, de formules-types, les “slogans” qu’il pose comme des axiomes. Il déclare que c’est son enthousiasme pour Alger qui lui fait prendre la parole. Cette ville, où tout lui paraît jeune, touche à une heure décisive qui ne permet pas d’hésitation.* »<sup>5</sup> Une semaine plus tard, à propos d’une conférence qu’il donnât sur le thème de *La Femme et la ville radieuse*, Lucienne Jean-Darroui écrivait dans le même journal : « *M. Le Corbusier n’est pas un orateur. Il construit beaucoup moins bien ses phrases que ses immeubles. Mais aussi il ne prétend pas à l’éloquence ; il veut simplement mettre les humains dans le cadre logique, rationnel et bienfaisant de leur nature destinée.* »<sup>6</sup> Sur les performances constructives, ce n’est pas peu dire ! Reste que l’auteur lui reproche d’avoir tenu des propos sans rapport direct avec l’intitulé affiché et que la destinée naturelle, aussi nommée progrès, peut toujours se discuter. Comme la même journaliste, somme toute plutôt acquise à ses idées, le

<sup>1</sup> COTEREAU (J.), « À l’Exposition d’urbanisme et d’architecture moderne, une causerie de Le Corbusier, suite », in : *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, n° 767, Alger, vendredi 3 mars 1933, p. 1

<sup>2</sup> COTEREAU (J.), « À l’Exposition d’urbanisme et d’architecture moderne, une causerie de Le Corbusier », in : *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, n° 766, Alger, mardi 28 février 1933, p. 1

<sup>3</sup> TAFURI (Manfredo), *Projet et utopie, de l’Avant-garde à la métropole, traduction Françoise Brun*, coll. Espace et architecture, Paris, Dunod, 1979, 176 p., p. 108

<sup>4</sup> Discours de clôture de l’Exposition d’urbanisme et d’architecture moderne par le bâtonnier Rey, in : *L’Écho d’Alger*, n° 8544, mercredi 1<sup>er</sup> mars 1933.

<sup>5</sup> *L’Écho d’Alger*, n° 8544, mercredi 1<sup>er</sup> mars 1933

<sup>6</sup> *L’Écho d’Alger*, n° 8551, mercredi 8 mars 1933

souignera le lendemain : « Pour concilier les nécessités pratiques de l'adaptation à la ville moderne, M. Le Corbusier, on le sait, voit grand... et voit haut ! Son projet d'autostrade, reliant le quartier de la Marine aux terrains de Fort-l'Empereur, sur des piliers, a d'abord donné le vertige aux auditeurs naïfs qui ont pensé "ça ne tiendra jamais !" . Mais, comme les auditeurs spécialistes exprimaient, dans leurs applaudissements, que ça tiendrait parfaitement, nous sommes tous partis de cette base "en l'air", pour imaginer l'Alger de demain ou d'après-demain... »

Cette soumission à l'autorité technocratique constitue une difficulté que Le Corbusier à d'autant plus conscience de devoir affronter en s'adressant à un large public peu averti des questions d'urbanisme qu'il n'a eu de cesse de plaider la cause de la pertinence de ses vues à long terme auprès des autorités. Il a en effet toujours reproché aux édiles leur frilosité et leur soumission aussi bien au sens commun qu'au traditionalisme des instances académiques, qui constituent sa bête noire institutionnelle.

### **Tirs à longue portée et vues pénétrantes en avance sur leur temps**

Nous ne détaillerons ici ni les questions toujours en souffrance de la planification du Grand Alger ni les divers projets établis et réalisés ou non, dont ceux de Le Corbusier. Les travaux en matière sont déjà nombreux et l'on en trouvera une bonne synthèse dans un texte récent de Jean-Louis Cohen<sup>7</sup>. Le travail de René Lespès, notamment à l'occasion du centenaire de l'Algérie et de la mise en place du PAEE, reste une référence majeure. Malgré sa position marginale au sein des institutions universitaires algériennes des années 30, ce géographe, parmi les précurseurs les plus talentueux de l'analyse urbaine, a contribué discrètement à l'organisation des expositions et représente en somme l'approche du terrain par les sciences humaines<sup>8</sup>. Le Corbusier semble l'avoir totalement ignoré. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner<sup>9</sup>, les bâtisseurs et architectes algérois sont sur des positions très diverses et ceux qui adhèrent au Mouvement moderne sont en minorité malgré des innovations architecturales remarquables et souvent en avance sur celles de la métropole<sup>10</sup>. Si l'on ne connaît pas trop mal, grâce notamment aux travaux de Jean-Jacques Deluz<sup>11</sup>, les réalisations modernes les plus marquantes de la capitale algérienne, on ignore encore des constructions plus anodines mais toutes aussi dignes d'intérêt, selon nous, pour comprendre les questions d'urbanisme. Les milieux politiques et professionnels qui avaient la haute main sur les décisions les plus importantes en matière de planification urbaine ou de construction, comme du reste ceux des investisseurs dans l'immobilier et les travaux publics, restent trop peu analysés pour que l'on puisse prétendre rendre vraiment compte des enjeux, blocages et jeux d'intérêts qui ont façonné le paysage urbain de la ville. Ils contribuent toujours — et sans doute plus que jamais — à défigurer une ville qui aurait pu se targuer d'être un des joyaux urbains de la Méditerranée, sans qu'on puisse en savoir beaucoup plus à l'heure actuelle. Mais Le Corbusier n'en a cure et avance évidemment des solutions qui font fi des contingences réelles du terrain. En revanche, la force de ses projets tient très clairement au caractère résolument novateur des formes proposées et d'une logique implacable dans la gestion de la question foncière. On trouvera l'argumentaire le plus étoffé dans les diverses publications de ses œuvres complètes<sup>12</sup> et ses écrits plus circonstanciés<sup>13</sup> ou leur restitution à l'occasion de ses conférences<sup>14</sup>, notamment dans l'ouvrage de Jean-Pierre Faure qui lui est entièrement consacré dès 1936, ainsi que dans des travaux universitaires plus récents<sup>15</sup>.

<sup>7</sup> COHEN (Jean-Louis), « Le Corbusier, Perret et les figures d'un Alger moderne », in : COHEN (Jean-Louis), OULEBSIR (Nabila), KANOUN (Youcef) sous la dir. de, *Alger, paysage urbain et architecture, 1800-2000*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2002, 347 p., pp. 160-185

<sup>8</sup> LESPÈS (René), *Alger, Esquisse de géographie et d'histoire urbaine, introduction au Plan d'agrandissement et d'embellissement de la ville d'Alger*, Alger, ancienne maison Bastide-Jourdan, Jules Carboneil éditeur, 1925, 230 p. ; LESPÈS (René), *Alger, Etude de géographie et d'histoire urbaines, 1830-1930, coll. du Centenaire de l'Algérie, géographie*, Paris, Lib. Félix Alcan, 1930, 860 p. ; LESPÈS (René), « L'évolution des idées sur l'urbanisme algérois de 1830 à nos jours », in : *Chantiers*, n° spécial *L'Exposition d'urbanisme et d'architecture moderne d'Alger*, 6<sup>e</sup> année, nouvelle série, mars 1933, Alger, Les Éditions du "Journal général – Travaux publics et bâtiment", pp. 247-262 ; LESPÈS (René), « Alger », in : *Algérie, revue mensuelle illustrée, édition de l'OFALAC, Office algérien d'action économique et touristique*, 4<sup>e</sup> année, n° 39, mai 1936 : La Cité moderne, urbanisme, architecture, l'habitation, pp. 10-12 ; LESPÈS (René), « Les villes », in : *Algérie* 1937, Alger, Éd. de Chantiers, 184 p., pp. 9-64

<sup>9</sup> FREY (Jean-Pierre), "Le miroir brisé de la métropole algéroise", in : *Alger, lumières sur la ville*, Alger, Éditions Dalimen, 2004, 395 p., pp. 381-395

<sup>10</sup> DALLOZ (Pierre), « Alger à l'avant-garde des conceptions de l'urbanisme », in : *Alger revue*, été 1956, p. 11

<sup>11</sup> DELUZ (Jean-Jacques), *L'Urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique*, Liège, Pierre Mardaga / Alger, Office des publications universitaires, 1988, 195 p. ; DELUZ (Jean-Jacques), *Alger, chronique urbaine*, Paris, Bouchène, 2001, 239 p.

<sup>12</sup> Notamment une série de lettres adressées aux autorités et venant à l'appui des panneaux accompagnant les plans obus A, B et C présentés à Alger dans *La Ville radieuse*, Boulogne s/Seine, Éd. de l'architecture d'aujourd'hui, 1936; Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1964, 346 p., pp. 226-260

<sup>13</sup> LE CORBUSIER, « Comment je conçois l'urbanisme d'Alger, ville impériale », in : *Les Dernières nouvelles à Alger le soir*, Alger, samedi 23 mai 1942 ; « Projet d'urbanisme de la ville d'Alger (1931-32) », in : *L'Architecture vivante*, Paris, Éditions Albert Morancé, dixième année, n° 37, automne 1932, texte et illustrations repris dans : « Destin d'Alger », in : *Chantiers*, Alger, n° 2, février 1933

Il y avait tout d'abord à régler le sort réservé à la casbah. Le Corbusier trouve la « ville arabe » suffisamment digne d'intérêt pour ne pas proposer de la démolir, contrairement au centre de Paris dans le Plan Voisin. C'est un immense escalier où les Arabes ont conquis, pour chaque maison, la vue de la mer et où l'on rencontre des portefaix, des mules et des ânes mais jamais une roue. Les gens y vivent en famille dans des maisons hospitalières et charmantes ignorant la rue, propres, amples, mesurées et très intimes. Il l'épargnera donc. L'œuvre inexorable du temps en l'absence d'une modernisation vigoureuse, l'incurie des pouvoirs publics, sa désertion par ses anciens occupants urbains et leur remplacement par des migrants qui l'utilisent comme un sas d'entrée dans la ville, les problèmes d'indivision dans la propriété immobilière, les dégradations opérées pour faire valoir une procédure de relogement en cas de risques de maisons menaçant ruine, l'image de marque apparemment déplorable d'un héritage colonial ottoman, etc. finiront par la vouer à une lente agonie. Notons que cette agonie dure toujours malgré des acharnements thérapeutiques tous plus ou moins ravageurs de plans de sauvegarde divers et variés. On ne touche pas ! Pour le quartier de la Marine, c'est autre chose. Tout le monde est d'accord pour faire disparaître les îlots insalubres de ce foyer d'infection constituant un bas fonds qui gêne l'extension de la ville européenne le long du port et entrave la circulation entre les grands équipements — au demeurant déjà à l'étroit dans le centre-ville— et la sortie nord vers Saint-Eugène où s'amorce la corniche. Qui plus est, les terrains plats de la basse casbah à proximité de l'Amirauté et du début de Bab-el-Oued apparaissent comme une assiette toute trouvée pour accueillir des immeubles de bureau de grande hauteur, tout en dégagant le terrain pour la circulation. On enlève les constructions et je prends le terrain ! Et puis le prolongement de l'avenue de l'Impératrice par une voie autoroutière desservant la baie vers Hussein Dey, zone d'extension logique de l'urbanisation de la bande côtière à l'Est : par ici la sortie, c'est tout droit ! (même si ça tourne un peu en suivant la baie). Les terrains de Fort l'Empereur disponibles au cœur de la ville et qui surplombent la casbah : des terrains militaires à déclasser comme les fortifs, un trésor à exploiter pour offrir une vue imprenable sur la baie, une opportunité miraculeuse dans le destin de la ville pour une ville radieuse faite d'immeubles à redents pour 200.000 habitants. On va s'y cramponner pour y ancrer la composition d'ensemble ! Le coup de génie de Le Corbusier va consister à faire montre d'audace pour contourner les difficultés du site et du bâti existant en appliquant sur ce terrain — dont on entend ignorer les aspérités topographiques et les contrariétés politiques et sociales— les recettes miracles de la ville radieuse déterritorialisée dont il vient juste de dessiner les grandes lignes. Faut que ça bouge ! À vrai dire, ça déménage véritablement.

Faut-il rappeler que les deux problèmes majeurs d'urbanisme de la ville d'Alger sont toujours à l'heure actuelle de deux grands ordres ? Tout d'abord, une topographie chahutée oblige à construire sur de fortes pentes. Les constructions remontent du fond de multiples ravins et la desserte des collines suppose de multiplier les contorsions viaires qu'entrecoupent de laborieux escaliers. La centralité, qui se calque toujours sur l'accouplement de la ville ancienne bloquée dans ses enceintes avec le noyau colonial français initial, n'arrive pas à s'arracher de son ancrage historique malgré la vectorisation de toute extension des grands équipements vers l'Est. Qui plus est, le port, dès lors qu'il reste amarré au centre-ville, ne peut que s'étendre le long d'une desserte ferroviaire ou automobile qui isole résolument la côte du reste de l'urbanisation induite dans la même direction. En conséquence, deuxième problème majeur, la ville d'Alger ne peut que difficilement éviter les engorgements de la circulation. Outre une accessibilité qui ne peut que se détériorer avec une augmentation de la densité de la population qu'accroît la concentration des équipements et l'augmentation du nombre de véhicules (que ne compensent toujours pas des transports en commun à l'efficacité incertaine), l'accès à la côte de part et d'autre du point noir du quartier de la Marine ne peut se faire aisément en peigne. Elle suppose toujours de privilégier la traversée longitudinale du site, avec d'un côté une baie sacrifiée aux activités dévoreuses de terrains au détriment de l'habitat et que sectionnent de grands axes de circulation, de l'autre une corniche que l'escalade des pentes par des constructions ne fait que rendre plus étroite.

D'un geste magistral et en deux coups de cuillère à pot, Le Corbusier surmonte ces difficultés en contournant les obstacles dès le premier obus. Il enjambe la casbah et déconnecte la circulation mécanique du tissu urbain, du bâti existant et du découpage parcellaire, et échappe aux contraintes de la topographie en optant pour une autostrade aérienne qui court sans obstacles d'un bout à l'autre de la bande côtière. Il met la main à vil prix sur les terrains qui surplombent le centre-ville et offrent l'air pur des hauteurs résidentielles d'Alger, la lumière et une vue imprenable sur une baie superbe pour construire des logements modernes. On peut en avoir une sorte d'échantillon avec les immeubles de l'Aérohabitat construits par Louis Miquel, Pierre Bourlié et José

---

<sup>14</sup> MAISONSEUL (Jean de), « Après l'Exposition d'architecture et d'urbanisme, Le plan d'Alger par Le Corbusier », in : *Non ! Bulletin mensuel de propagande et d'action, organe central des jeunesses socialistes d'Algérie*, deuxième année, n° 5, pp. 1-2

<sup>15</sup> GIORDANI (Jean-Pierre), *Le Corbusier et les projets pour la ville d'Alger, 1931-1942*, thèse sous le dir. de Anatole Kopp, Saint-Denis, Université de Paris 8, 1987 ; HAKIMI (Zohra), *L'Architecture et l'urbanisme de la ville d'Alger entre les deux guerres : aménagement, embellissement, extension et protection*, thèse soutenue à l'IFU, Université de Paris 8, 2002 ; CHABBI-CHEMROUK (Naïma), DJELAL-ASSARI (Nadia), SAFAR ZEITOUN (Madani), SIDI BOUMEDINE (Rachid) éditeurs, *Alger, lumières sur la ville*, Alger, Dalimen, 2004, 395 p.

Ferrer-Laloë sur la partie haute du boulevard du Télemly dans les années 1950-55. La réalisation plus récente de l'hôtel Aurassi surplombant le plateau des Glières et offrant une des plus belles vues sur la baie d'Alger permet d'avoir une idée plus précise de ce que Le Corbusier imaginait. Pour enjamber la Casbah et passer des immeubles de bureau du quartier de la Marine, tout en bas, à la zone résidentielle de Fort l'Empereur, tout en haut, il suffit que les immeubles de bureau monte jusqu'à la hauteur du plateau et qu'un viaduc horizontal vienne les relier. Comment échapper à la coupure que les grands axes de circulation sont susceptibles de représenter ? On surplombe les équipements existants en construisant un viaduc et on dédouble la desserte avec une autoroute basse le long du littoral (en surplomb des voies ferrées ?) le long du front de mer et une autre à 100 mètres en retrait, et qu'on perche comme une barre continue de 13 km de long sur un viaduc dont les arcades seront susceptibles d'accueillir progressivement des cellules d'habitation, un peu comme la colonnade de l'avenue de l'Impératrice comporte des locaux en soutènement. L'immeuble-pont Burdeau conçu par Pierre Marie, toujours sur le boulevard du Télemly en 1952 est, lui aussi, une émanation directe du plan Obus. En plus d'une ingéniosité évidente dans le montage financier et la programmation des opérations, les premiers plans Obus présentent la particularité de relever effectivement le défi d'une approche globale et réellement urbanistique de la ville qui n'obère que faiblement la fabrique habituellement de la ville, et préserve le bâti ancien tout en dégageant des grands axes de circulation et de développement de nouvelles zones constructibles. On peut partir de l'idée que le projet a fortement impressionné mais a aussi fait peur par sa nouveauté et l'apparition massive et brutale de mégastructures totalement étrangères au tissu existant<sup>16</sup>, un peu du genre de celles (immeubles de grande hauteur et viaducs autoroutiers urbains) qui émergent récemment dans les grandes villes d'Asie. Mais la principale rupture consiste à s'abstraire du territoire et des divers types d'habitat qu'il accueille tels qu'ils ont été façonnés par les populations pour n'en garder que les grandes lignes paysagères en proposant une restructuration d'ensemble qui, malgré la pertinence de vue sur la structure urbaine globale de l'agglomération, impose brutalement un ordre exogène déterritorialisé. Le Corbusier peut bien justifier ses viaducs et ses gratte-ciel en invoquant Jean-Claude Nicolas Forestier et son idée de *terre vivante*, il cherche moins à libérer le sol qu'à s'abstraire de son relief et échapper ainsi aussi bien à la morphologie sociale qu'à celle du tissu urbain. C'est la négation même de toute l'histoire sédimentée de la population. Sa démarche est exactement la même que dans le cas de Rio de Janeiro. La culture locale y étant en quelque sorte folklorisée par un habile choix de ce qu'on critique en le discréditant et ce qu'on valorise pour le récupérer à son profit, mais en le dévoyant. La population est en quelque sorte prise en otages et il faut des complices pour emporter la décision auprès de décideurs que Le Corbusier s'emploie à courtiser sans relâche.

Le Corbusier a bien sûr ses adeptes et admirateurs. Ce sont eux qui, au nom de l'association des Amis d'Alger, le sollicitent pour les deux conférences de 1931. Marcel Lathuilière, Jacques Giauchain, Léon Claro, Paul Guion, Louis Miquel, Pierre Marie, Henry Ponsich, David Georges Emery suivis, encore que dans une moindre mesure, par des urbanistes comme Gérald Hanning, Jean de Maisonseul ou Tony Socard. Mais il aura beau faire montre d'une éloquence enthousiaste et infatigable lors de ses interventions, envoyer de multiples lettres —qu'il publie du reste à l'appui de son argumentation dans la présentation de ses projets<sup>17</sup>— dès décembre 1932 à Charles Brunel, maire d'Alger, au Maréchal Lyautey, et à des personnages plus douteux comme Peyrouton, qui fut secrétaire général du gouvernement, Justin Godard, ministre de la justice, Cardes, Gouverneur général de l'Algérie, comme, dans les années suivantes, aux maires successifs d'Alger et aux divers membres du conseil municipal, il n'obtiendra jamais gain de cause. Et contrairement par exemple au cas de Saint-Dié, la population n'aura pas été consultée. Alex Gerber a raison de noter, à la suite d'Edmond Brua, que ce sont essentiellement les édiles et la presse qui ont combattu ses projets à cause sinon des démolitions proposées, du moins de la négation de l'existant et du peu de cas fait de l'histoire locale.

### **Les mésaventures de la quête de la commande**

Le Corbusier donne ses deux premières conférences au Ciné-théâtre du Casino municipal (hôtel Aletti) les mardi 17 et le vendredi 20 mars 1931<sup>18</sup>. C'est la première fois qu'il se rend à Alger (il n'était passé qu'à Oran et jusqu'au M'Zab l'année précédente) et il est clair que ce sont les perspectives de l'établissement du plan général d'Alger qui l'y attirent. Le PAEE<sup>19</sup> d'Alger conforme à la loi Cornudet, étendue à l'Algérie par le décret du 5 janvier 1922 et applicable en vertu du décret du 31 juillet 1929 établissant des servitudes spécifiques, avait

<sup>16</sup> « Quant à la population, elle est logée sur les hauteurs d'El Biar dans des "gratte-ciel cartésiens". Louis Miquel, chargé à Alger par Le Corbusier de faire un plan de ce quartier, lui avait demandé comment il fallait les implanter. Réponse : "Tu les parachutes" », GERBER (Alex), « Le Corbusier cherchant à faire une capitale du 20<sup>e</sup> siècle (1931-1942) : transgression par Gérald Hanning (1956-1959) et inspiration pour Oscar Niemeyer », in : *Alger, lumières sur la ville*, Alger, Éditions Dalimen, 2004, 395 p., pp. 153-167

<sup>17</sup> JEANNERET-GRIS (Edouard), dit Le Corbusier, *La Ville Radieuse* (1933), Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1964, 345 p.

<sup>18</sup> ROMAIN (Paul), « Le Corbusier à Alger, une révolution architecturale », in : *Les Chantiers nord-africains, architecture – bâtiments - travaux publics - mines*, Alger, avril 1931, pp. 363-378

<sup>19</sup> Plan d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extention

été confié à René Danger, qui rafla, il faut bien le dire, la plupart des commandes de ce pays<sup>20</sup>. Ce PAEE est approuvé et rendu d'utilité publique le 17 août 1931, mais il doit être modifié et il présente en outre l'inconvénient d'être borné à la municipalité d'Alger alors que l'idée d'un plan régional fait son chemin. Le PAEE rectificatif sera adopté par le conseil municipal le 8 janvier 1932, mais il gêne un peu aux entourures. Henri Prost, fort de son expérience marocaine, varoise puis parisienne va se voir confier, associé à Maurice Rotival, l'établissement du plan régional d'Alger en étroite collaboration avec l'équipe de René Danger. Les choses sont incertaines et vont du reste traîner jusque dans les années 50 et l'association des Amis d'Alger, qui trouvent le plan Danger inadapté à la situation globale de la ville, jugent opportun de porter le débat urbanistique sur la place publique. Architectes, ingénieurs, géomètres, urbanistes diplômés et patentés ou non vont ainsi avoir l'occasion de défendre leurs idées sur la ville et sa planification, plutôt du reste qu'en matière d'architecture en l'occurrence un peu à la marge des principaux enjeux. Mais elle reste en arrière fond et c'est sans doute l'originalité de Le Corbusier et de ses adeptes du Mouvement moderne que de vouloir lier les deux en profitant d'un parti urbanistique audacieux pour faire advenir une architecture affranchie de la tradition académique, « mort latente » selon le bon mot du Corbu.

La première conférence de Le Corbusier, très applaudie malgré ses croquis improvisés et des projections défectueuses, met clairement l'accent sur cette nécessaire subversion de la composition urbaine à partir de la révolution architecturale des formes de logement. Le bâtonnier Rey, qui préside l'association et assiste à la prestation, « n'a pu lui dissimuler qu'il n'entrevoit pas sans mélancolie la destruction annoncée d'un passé plein de grandeur, de séduction et de génie. Il invite enfin le conférencier à multiplier ses promenades [...] »<sup>21</sup>. *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment* du jeudi 19 mars 1931<sup>22</sup> mentionnera sous la plume de Francis Georges une « explication familière et lumineuse, constamment renforcée de croquis saisissant [adressée à] un auditoire d'un millier de personnes ». Succès réitéré lors de la deuxième conférence du vendredi 20 consacrée cette fois à la ville radieuse et qui fera salle comble. Entre temps, Le Corbusier profite de son séjour pour visiter la ville. Mais Le Corbusier n'a pas de chance. Nous oserons même dire qu'il est si bien contrarié par les réalités du terrain qu'il aura à en souffrir. Le même Francis Georges, qui, on le verra ci-après, ne manque pas de poésie dans l'évocation de la réalité algéroise mentionne dans son compte-rendu de cette deuxième conférence : « Le conférencier peut se casser la jambe rue de Constantine, dans un accident d'automobile ; on s'en souviendra quand même, de cette soirée ». Restitution voilée d'un fait réel (en 1931) ou rêve prémonitoire (1933), il devait bien arriver quelque chose à Le Corbusier. En s'aventurant sans doute tout seul la nuit dans la Casbah, Le Corbusier a fait l'objet d'une agression quelque peu traumatisante : « Pour l'anecdote, il faut savoir que la rue Sidi Abdelah [nom donné à une cité satellite dont la construction fut décidée par le Gouvernorat du Grand Alger en 1995], dans la haute Casbah, est le lieu d'une agression contre LC dont il se souviendra toute sa vie : "... en 1933 j'avais été assassiné à la Casbah (à minuit) et laissé pour mort". En reprenant ses esprits il s'aperçoit que son argent du voyage s'est volatilisé. » Les ruelles obscures et le charme discret des maisons arabes ou européennes plus ou moins salubres n'avaient au demeurant aucune chance de trouver une place dans sa ville radieuse. Deux mondes se côtoient sans se fréquenter et leur rencontre au coin d'une rue ne peut être qu'accidentelle et brutale. À la poésie imagée du Corbu répond celle du journaliste désabusé :

« Je suppose un homme, un petit employé de banque à 1.000 francs par mois, âgé de cinquante ans, père de famille, a qui on aurait donné une carte des "Amis d'Alger" pour les conférences de Le Corbusier. Invitation valable pour deux personnes. On serait bien bête de s'en priver. L'occasion est excellente de visiter le Casino Municipal sans bourse délier [sic]. Et puis il y aura des projections, peut-être un film documentaire. C'est toujours une distraction. Le Monsieur emmène sa femme (l'aînée des enfants gardera "la maison"). Au théâtre — une vraie "bonbonnière" ! — ils se trouvent placés à côté de M. Brunel, maire d'Alger. [...] Mais voici ce monsieur — comment s'appelle-t-il déjà ? — Le Corbusier, architecte-urbaniste parisien, qui va parler de la révolution architecturale. [...] Il n'a pas l'air d'un communiste. [...] "L'architecture, c'est des planchers éclairés". L'employé et sa femme se regardent. Si ça pouvait être ça chez eux : trois pièces et une cuisine sur cour, entrée au fond du couloir. "Une maison c'est une machine à habiter". [...] elle revoit l'escalier dur et sale, le corridor moisi, le logement ténébreux, encombré de meubles qu'elle se tue à "entretenir", la cuisine où elle peut à peine se remuer, et qui sent le chou, les cabinets synchroniquement bouchés. [...] La conférence [du 17 mars] est terminée. Voici l'heure de regagner "sa maison", l'heure où veillent les ténèbres, le silence, les mauvaises odeurs de la cour et la pensée des besogneux.

Honte de vivre mal, de travailler pour mal vivre, d'avoir visité la vérité et de réintégrer le mensonge !

<sup>20</sup> FREY (Jean-Pierre), « Figure et plans d'Oran 1931-1936 ou les années de tous les Danger », in : *Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 8<sup>e</sup> année, n° 23-24 : Oran, une ville d'Algérie, Oran, CRASC, janvier-juin 2004, pp. 111-134

<sup>21</sup> CAZENAVE (Jules), « La révolution architecturale et l'urbanisation des cités, une conférence de M. Le Corbusier », in : *La Dépêche algérienne, le petit Algérien*, Alger, n° 16388, 47<sup>e</sup> année, vendredi 20 mars 1931

<sup>22</sup> *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, jeudi 26 mars 1931

Ce vendredi [20 mars] soir, on est revenu et l'on s'est assis n'importe où, sans s'inquiéter de mettre des noms connus sur les visages qui étaient là. [...]

“Où suis-je ?” murmure l'employé de banque en se frottant les yeux et en parodiant peut-être l'héroïne de son roman feuilleton [*Le secret de la tête tranchée* publié dans *L'Écho d'Alger* de l'époque]. [...] Mais justement Le Corbusier “comme un poète à qui on jette des rimes à la volée” improvise sur “l'outillage urbanistique d'Alger”. Thème magnifique : un site qui lui paraît le plus beau du monde, après Rio-de-Janeiro ; des possibilités immenses. Francis Georges.»

*Le Journal général, Travaux publics & bâtiment* du jeudi 26 mars 1931

Après un champagne d'honneur et d'adieu à la Brasserie L'Alhambra le samedi 28 mars à 17h, Le Corbusier quitte Alger sans avoir réellement convaincu son public.

Les manifestations organisées en 1933 dans le cadre de l'Exposition d'urbanisme et d'architecture moderne sont d'une tout autre envergure et Le Corbusier sera résolument confronté à la concurrence, à des points de vue différents du sien, voire à certains de ses détracteurs. On avait pu noter dès sa deuxième conférence de 1931 qu'« il avoue, néanmoins, que cette conception [de la ville radieuse] a de nombreux adversaires et que de très remarquables sociologues sont, au contraire, partisans de la cité-jardin, c'est-à-dire de la désurbanisation »<sup>23</sup>. L'Exposition, toujours organisée sous les auspices des Amis d'Alger et la bienveillante présidence du bâtonnier Rey à la Maison de l'Agriculture, est inaugurée le 17 février 1933 par le Gouverneur général Carde et durera jusqu'au 26. L'architecte Georges Sébille, vice-président de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, est présent dès le premier jour et prononcera le mercredi 22 février, salle Stéphane Gsell de l'Université d'Alger, rue Michelet, une conférence « pleine de charme, de simplicité et de finesses » sur Les aspects nouveaux de l'urbanisme où il déclare : « L'urbanisme est aujourd'hui une véritable science dérivant directement de la géographie humaine. On n'étudie plus un plan de ville, un plan de voirie, des règlements d'hygiène. On envisage le problème dans son ensemble, la situation géographique de la ville, son rôle économique. Le plan de la région doit précéder celui de la ville. »<sup>24</sup> Derrière des discours qui semblent conforter Le Corbusier dans ses positions sur la nécessité d'une appréhension globale de la ville et de ses problèmes, les interventions de Sébille, de de Thubert, président de la Douce France et délégué de la Société des architectes modernes (qui insiste dans son intervention du 21 février sur la distinction entre l'architecture et l'urbanisme<sup>25</sup>), de René Danger ou de Rotival creusent l'écart avec les propos, dès lors perçus comme par trop outranciers, de Le Corbusier. Tous insistent en effet à la fois sur la nécessité de ne pas faire violence au site et de respecter la culture locale, aussi critiquable soit-elle, mais aussi suggèrent fortement d'appréhender la réalité algéroise à l'aide des sciences sociales présentées comme des auxiliaires indispensables du travail de création dans la planification. René Lespès, vice-directeur du comité d'organisation de l'Exposition de la cité moderne, s'impose alors — grâce à sa belle thèse de géographie et d'histoire urbaines sur Alger — comme une autorité scientifique incontestable et rappelle l'importance cruciale de l'histoire dans « les tendances de l'urbanisme moderne » à la une du numéro spécial que le *Journal général* consacra à la nouvelle Exposition dédiée à ces questions trois ans plus tard, en 1936. Gaston Bardet, dont on sait l'animosité qu'il exprime à l'endroit de Le Corbusier<sup>26</sup>, figurera en bonne place. L'Exposition de 1933, qui est la première à présenter au public autant de plans, de dessins, de photos et de croquis, est aussi celle qui offre pour la première fois à Le Corbusier l'opportunité de présenter ses multiples panneaux du Plan Obus. Mais elle remet en quelque sorte les choses à plat et le condamne à faire de la surenchère verbale. « Tous urbanistes ! » annonce clairement M. Rey<sup>27</sup> ayant déjà indiqué d'entrée de jeu la forte médiatisation grâce à laquelle il comptait tirer « l'enseignement qui se dégage de notre œuvre »<sup>28</sup>. Georges Sébille, qui arbore le titre d'architecte divisionnaire honoraire de la Ville de Paris dans un texte intitulé « Alger-la-complexe », laisse entendre en termes courtois et mesurés qu'il n'est pas raisonnable de concevoir des plans sans bien connaître et apprécier à sa juste valeur ce qu'on trouve sur le terrain : « Il y a trente ans, après une visite d'un jour, on avait une opinion sur ce qu'il convenait de faire pour l'améliorer. Aujourd'hui, nous savons qu'une année de documentation, de réflexions, de méditation, de pénétration dans la vie des habitants, est indispensable pour ne pas dire de sottises. »<sup>29</sup> Le Corbusier, dont les diatribes improvisées palliaient manifestement l'absence de conférences officiellement programmées pour lui offrir une tribune — mais dont nous avons vu qu'elles déroutaient plus le public qu'elles ne le convainquaient de la faisabilité du projet — condamne son auteur à se justifier en permanence, ceci au moment où il a entrepris de réduire ses prétentions

<sup>23</sup> *L'Écho d'Alger*, n° 7834, 20<sup>e</sup> année, dimanche 22 mars 1931, p. 3

<sup>24</sup> *L'Écho d'Alger*, n° 8541, 22<sup>e</sup> année, dimanche 26 février 1933, p. 4

<sup>25</sup> *L'Écho d'Alger*, n° 8537, 22<sup>e</sup> année, mercredi 22 février 1933, p. 3

<sup>26</sup> FREY (Jean-Pierre), “Gaston Bardet, théoricien de l'urbanisme “culturaliste””, in : *Urbanisme*, n° 319, juillet-août 2001, pp. 32-36

<sup>27</sup> *Chantiers*, n° spécial : *L'Exposition d'urbanisme et d'architecture moderne d'Alger*, 6<sup>e</sup> année, nouvelle série, mars 1933, Alger, Les Éditions du « Journal général – Travaux publics & bâtiments », pp. 233-412, p. 237

<sup>28</sup> *L'Écho d'Alger*, n° 8533, 22<sup>e</sup> année, samedi 18 février 1933, p. 6

<sup>29</sup> *Chantiers*, n° spécial, mars 1933, p. 240

aux objets architecturaux que les Obus B et C, pour ne rien dire des D, E et F, qui annoncent une débâcle. Et de renvoyer en quelque sorte la balle à Sébille en concluant son petit texte « Chimère ou bon sens » par ces mots : « À Paris, nous penserions : chimère. Ici, nous mesurons : bon sens. »<sup>30</sup> J. Cotereau, qui tire dans le même numéro « les leçons de l'exposition », conclut : « Nous avons applaudi M. Sébille, doux et disert, M. de Thubert, enthousiaste et franc comme l'or, M. Rotival, généreux et élégant, M. Le Corbusier, ascétique et prophétique. [...] M. Le Corbusier, pour sa part, a fait figure d'hérétique et provoqué, si j'ose dire, un léger scandale intellectuel. Sa mésaventure à la Casbah a pu paraître à certains une représaille symbolique, la revanche d'un vieux quartier contre le novateur le plus hardi. Le distingué urbaniste ne nous en a pas gardé rancune. Il a décrété radieuse une ville qui lui fit voir un certain nombre de chandelles, admirable entre toutes zones le quartier le plus réservé. »<sup>31</sup> C'est à croire que la justice immanente a frappé le maître pour le punir d'avoir, en plus de ses salves d'obus destructeurs du quartier de la Marine, été tirer un coup de plus dans un bordel des bas-fonds algérois sur les hauteurs de la Casbah, autre façon moins avouable de sauter par-dessus... Les jeux sont faits, mais Le Corbusier tente encore d'avoir le dernier mot lors du banquet de clôture de l'exposition juste avant de s'embarquer pour la métropole : « L'un des convives, M. Le Corbusier demande alors [à la suite de la prise de parole du préfet répondant au discours de Rey], en tant qu'urbaniste, à prononcer quelques paroles, pour dire son admiration pour Alger, son site incomparable, et la belle activité de sa population. »<sup>32</sup>

Le succès rencontré par l'exposition de 1933 incitera les édiles à réitérer l'opération deux ans plus tard en profitant de la Foire d'Alger —qui devait débiter une semaine avant et se clore en même temps que l'Exposition dite de «la Cité moderne» au Foyer civique— et en étendant le champ de la manifestation, qui comportera quatre sections : l'urbanisme, l'architecture, l'habitation et la technique de la construction<sup>33</sup>. Si les organisateurs sont sensiblement les mêmes, ce fut sans doute, et c'est bien naturel, un peu plus la foire. Le Plan Prost et Rotival est bouclé et l'exposition accueille des documents et projets concernant d'autres villes d'Algérie et des réalisations en métropole. Le Corbusier persiste sur Alger, mais présente aussi un plan pour Nemours (département d'Oran) avec Breuillot et Emery ainsi que le plan de la réorganisation agraire de Piace, signé avec son frère. L'exposition rencontre un tel succès qu'au lieu des dates initialement prévues (du 28 mars au 17 avril) elle sera prolongée d'une semaine, jusqu'au 26 avril inclus. Il était simplement prévu au départ d'afficher ses panneaux et de projeter deux films de Pierre Chenal concernant ses réalisations : *Bâtir* et *Trois chantiers*. C'est en tout cas ce qu'on annonce le 17 mars. Marcel Poète, père fondateur, Professeur et directeur de l'IUUP, viendra présenter à cette occasion ses films *XX siècles d'histoire de Paris* et *Pour comprendre Paris*. Il est également prévu de projeter le film intitulé *Construire* de Georges Benoît-Lévy (le théoricien français des cités-jardins) sur la cité de Drancy par Beaudouin et Lods<sup>34</sup>. Mais on joue les prolongations et Le Corbusier ne manquera d'en profiter pour obtenir in extremis qu'on lui organise de quoi prendre officiellement la parole. *Le Journal général* annonce en effet le 17 avril, date initiale de clôture : « Dimanche prochain : projection de films documentaires [...] M. Le Corbusier invité à Alger par le comité de l'Exposition, présentera son film au cours de cette séance et commentera les films de MM. Poète, Beaudouin et Lods. [...] Deux conférences de M. Le Corbusier [...] sur la Leçon tirée d'expérience américaine en matière d'urbanisme et de gratte-ciel [...] sur les Conclusions du Congrès d'Athènes en matière d'urbanisme. Ces conférences feront suite aux cycles de conférences données en 1931 et 1933 sous les auspices des Amis d'Alger et des organisateurs de la précédente Exposition d'Architecture et d'Urbanisme. »<sup>35</sup> Il était temps ! Soulignons que Le Corbusier n'a débarqué à Alger que le matin du lundi 20 avril et que c'est le soir même qu'il est intervenu au Colisée pour commenter la projection du film de Pierre Chenal, en promettant de faire prochainement deux conférences, annonce « accueillie par les applaudissements de toute l'assistance »<sup>36</sup>, ce qui est bien normal dans un pays civilisé.

### **Lettres mortes échouées sur les rives sud de la Méditerranée**

Finalement, Le Corbusier se rabattra sur ses envois épistolaires pour faire valoir ses vues car, malgré la publication cette année 1936 de l'ouvrage de Jean-Pierre Faure qui est entièrement consacré à l'explicitation de ses plans Obus, ses propositions auront toujours suscité suspicions, craintes et angoisses au sein du conseil municipal, qui rejettera son projet à l'unanimité le 12 juin 1942. C'est donc en vain qu'il tentera de trouver des appuis pendant la guerre, ce qui ne lui vaudra guère qu'un mauvais procès dans une presse devenue plus que douteuse. Il faut dire que Le Corbusier compose, comme à son habitude —mais dans un contexte plus délicat, aussi bien avec le pouvoir politique qu'avec une adversité qui le poursuit et fera de lui plus un doctrinaire qu'un constructeur. Il révisé son projet et ambitionne de supplanter Prost et Rotival, comme du reste Pierre Renaud

<sup>30</sup> *Chantiers*, n° spécial, mars 1933, p. 242

<sup>31</sup> *Chantiers*, n° spécial, mars 1933, pp. 263-264

<sup>32</sup> *La Dépêche algérienne, le petit Algérien*, n° 17103, 49<sup>e</sup> année, mercredi 1<sup>er</sup> mars 1933, p. 6

<sup>33</sup> Annexe du 5 au 20 mars 1936 au *Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger*, p. 23

<sup>34</sup> *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, n° 1083, mardi 17 mars 1936

<sup>35</sup> *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, n° 1092, vendredi 17 avril 1936, p. 1, cf. également L'Écho d'Alger du 17 avril pour la même annonce.

<sup>36</sup> *L'Écho d'Alger*, n° 9390, 22<sup>e</sup> année, lundi 20 avril 1936, p. 5



chargé depuis 1938 de l'établissement du deuxième plan régional d'Alger : « En 1942 LC présente, comme délégué du gouvernement de Vichy, son dernier plan d'urbanisme, un "Plan Directeur d'Alger et sa région" resté, à ce jour, inédit. Il s'agit de deux plans à l'éch. 1:20 000 montrant l'état en 1942 et 1955, puis d'un plan détaillé à l'échelle 1 :12600 pour 1980, le tout accompagné d'un discours justificatif. Les zones d'habitats européens et indigènes sont séparées. Sa nouveauté est le fait que le gratte-ciel soit déplacé au Bastion 14 au-dessous de la Grand Poste, ce que lui avait été conseillé par les architectes modernistes d'Alger, ayant pris en compte la tension alors régnante. »<sup>37</sup> À son article publié à Alger en mai 1942<sup>38</sup> il ne sera fait nul écho. L'aventure algérienne de Le Corbusier s'achève résolument et il ne gardera guère d'amitié sur cette terre que pour Jean de Maisonseul. Le bilan de cet excursus malheureux sera tiré, avec l'humour que l'on connaît à l'auteur du Cid en pataouète<sup>39</sup> en septembre 1942. Laissons lui le soin de mettre un terme à notre propos :

« Le Corbusier est un terrible prophète, doublé d'un inexorable logicien, triplé d'un "debater" imbattable. Quand il n'est pas d'accord avec M. le Maire, il convoque la population quelque part en ville et lui fait des croquis en couleur pour expliquer ses idées d'urbaniste. Car il a le génie napoléonien. C'est bien pour cela que ce grand amoureux d'Alger a fini par reprendre le bateau. Il s'est souvenu du mot profond de l'Empereur : "Le vrai courage en amour, c'est la fuite" »

BRUA (Edmond), « Urbanisme à coup de canon. Depuis 9 ans, Le Corbusier a tiré sur Alger 6 "plans-obus" sans résultat », in : *TAM, hebdomadaire de l'Empire*, n° 7, 19 septembre 1942



Illustration extraite de : *Le Journal général, Travaux publics & bâtiment*, n° 766, mardi 28 février 1933, p. 6

<sup>37</sup> GERBER (Alex), « Le Corbusier cherchant à faire une capitale du 20<sup>e</sup> siècle (1931-1942) : transgression par Gérard Hanning (1956-1959) et inspiration pour Oscar Niemeyer », in : *Alger, lumières sur la ville*, Alger, Éditions Dalimen, 2004, 395 p., pp. 153-167, p. 161

<sup>38</sup> LE CORBUSIER, « Comment je conçois l'urbanisme d'Alger, ville impériale », in : *Les Dernières nouvelles à Alger le soir*, Alger, samedi 23 mai 1942

<sup>39</sup> BRUA (Edmond), *La Parodie du Cid, précédée de L'Impromptu d'Alger et On s'explique et suivie d'un glossaire des termes pataouètes*, Alger, Éd. Baconnier, 1961, 155 p.